

La Traversée

Jérôme Meignan



Jerome Meignan

La Traversée

© Jerome Meignan, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9575-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon amoureuse des îles

**Albums écoutés pour écrire cette “*Traversée*”,
si vous voulez me suivre...**

- . Yann TIERSEN : Eusa ; Tabarly
- . Bill EVANS : You Must Believe In Spring ; From Left To Right ; Waltz For Debby
- . Keith JARRETT : The Koln Concert
- . Chet BAKER : Daybreak ; The Touch Of Your Lips
- . Frank SINATRA : Come Dance With Me
- . Johann JOHANSSON : The Theory of Everything
- . Khatia BUNIATISHVILI : Motherland ; Rachmaninov Piano Concerto N°2 & 3 ; Schubert
- . Yves SIMON : Respirer, Chanter ; Raconte-toi ; Un autre désir
- . Leo FERRE : La Frime ; Il n’y a plus rien ; Et basta
- . Bernard LAVILLIERS : If ; Etat d’urgence
- . Jacques BREL : Les Marquises

PROLOGUE

“Quelle est cette chose qu’une personne n’est pas et qui nous l’a fait aimer en dépit de ce qu’elle est ?”

Nicolas Grimaldi

La lumière de la salle vient juste de s'éteindre. Sur la scène, le batteur écoute le silence, il n'aperçoit aucun visage. Les musiciens sont dans l'attente du signal pour commencer le grand voyage. Avant de taper les quatre coups de baguettes, il regarde le bleu des projecteurs, son rythme intérieur résonne au bon tempo. Ce rythmicien est donc le gardien du temps d'avant. Ce contretemps unique qui précède la magie. Le cœur bat plus vite, les regards se croisent, la première note décide de tout.

On évoque rarement la préface d'une histoire d'amour. Comme cet instant crucial où le cœur du musicien palpite avant de vibrer, cette avant-scène d'une aventure amoureuse est un moment précieux. Arrivés de nulle part, les deux futurs amoureux vont se croiser. On imagine souvent qu'une rencontre commence par hasard. Pourtant, il suffit parfois d'un vent contraire, de l'océan et peut-être aussi d'une paire de chaussettes bleues avec des tennis jaunes... Une façon de se recoiffer, un regard qui bouleverse, une main que l'on a envie de prendre délicatement pour unir deux vies, une pierre bleue accrochée à un collier et qui laisse suggérer un cou où se blottir et méditer, une épaule juste dénudée laissant deviner une peau douce. Parfois aussi, un simple livre posé près d'une passagère inconnue et qui lui donne un charme fou.

Alors, on esquisse une silhouette, comme le ferait un peintre impressionniste. On invente le trajet d'une vie, une trajectoire. Et puis par audace, au large des flots, non loin d'une petite île surgie de nulle part, on envisage le début d'une histoire, le simple temps d'une traversée.

Chapitre 1

Un endroit pour vivre

“Il existe toujours une géographie qui correspond à un tempérament. Reste à la trouver.”

Michel Onfray

Qu'avons-nous gardé de Lucy ?

Nous nous blottissons, nous nous réfugions pour nous assurer que tout va bien. On dévoile parfois notre intimité à quelques invités. Quelques photos accrochées pour se souvenir que l'on a franchi des frontières. Que s'est-il passé ? Pourquoi en est-on venu à mettre des barrières, des enclos ? Nous avons oublié d'arpenter le monde. Les spécialistes de nos cœurs nous préconisent de déambuler trente minutes par jour. Ça ferait bien rire Lucy ! La télévision nous sert de croisière pour faire le tour de la France. Voilà la nouvelle formule pour un voyage garanti en émotions. Alors, on trouve un endroit pour vivre, et on regarde par la fenêtre en attendant que l'on nous octroie la pause tant attendue. Un lieu qui nous ressemble pour finalement décider de prendre le large. On rêve ainsi d'une liberté perpétuelle pour mieux revenir. On marche en solitaire dans les rues au milieu de la foule. Il y a des chemins qui ne mènent nulle part, mais il y aussi, parfois, des lieux de rendez-vous. Des lieux que l'on choisit pour se construire, pour respirer un peu mieux. Et puis il y a des légendes, des hommes et des femmes qui ont laissé des traces. Alors, en archéologue, on s'inspire, on décèle ce qui pourrait nous relier à eux. Le temps n'existe plus, il est illusoire, l'histoire a tellement plus de valeur. L'horloge tourne sur nos montres ultra-connectées. Libérés de nos écrans, on découvre que nos fenêtres sont transparentes. Alors, comme en état d'urgence, on décide de partir, de fuir. On ferme à clé la porte de notre appartement pour laisser un quotidien. On choisit le macadam ou le train, peu importe, ce qui compte, c'est de ne pas être joignable.

1.

Paris, 5 heures du matin, le jour se lève... La Ceinture d'Orion est encore visible malgré les lumières omniprésentes de la ville. Une femme, seule, assise sur un banc au milieu des marronniers, écoute de la musique. Écoute-t-elle cette chanson de Jacques Dutronc ? Paris va bientôt s'éveiller et elle va se lever de son banc pour aller se reposer un peu. Elle a passé une partie de la nuit à dessiner sur cette île, la place Dauphine, le sexe de Paris d'après André Breton. Les habitants qui y résident vivent ainsi lovés à l'abri de la rumeur de la mégapole. L'intimité du lieu, chargé d'histoire et de ses personnages, donne la sensation d'une certaine sérénité pour ses résidents. Angèle s'est levée et se dirige vers l'appartement numéro 15 qu'elle occupe depuis peu. Elle avait harcelé l'agent immobilier pour obtenir cette location. Sur son bureau figure une photo, celle d'un couple qu'elle admire. Ainsi, Angèle engage parfois des conversations silencieuses avec Simone Signoret et Yves Montand. Elle imagine cette ancienne librairie que le couple avait aménagée en appartement et où, désormais notre artiste-peintre passe ses journées. "*La Roulotte*", c'est ainsi que le couple célèbre avait baptisé leur nid. Lorsqu'Angèle invite ses amis, elle leur dit donc de venir dans sa roulotte. Souvent, Angèle passe ses soirées au bar du Caveau. Elle y choisit toujours le même vin, un petit chablis, et observe ainsi les voyageurs perdus. Elle croise du regard, mais sans jamais oser lui parler, "*Le Voyageur magnifique*". C'est ainsi qu'elle surnomme Yves Simon qui réside ici. Angèle goûte ses mots, ses chansons depuis toujours. Elle a une préférence pour deux de ses livres un peu plus autobiographiques : "*Océans*" et "*Un homme ordinaire*". Un livre sur son enfance et un hommage à son père, cheminot. Angèle se souvient qu'elle avait lu ce dernier lors d'un voyage en train, étrange coïncidence. Récemment, elle a acheté d'occasion quelques-uns de ses vinyles. Souvent, Angèle écoute le petit bijou "*Grégoire se marre*". Grâce à cette ritournelle, elle s'invente comme pour se consoler, des moments d'existence au milieu des rires d'enfants. Elle aurait aimé colorier son petit appartement de jouets, mais pour cela il lui aurait fallu rencontrer un homme qui aurait été capable de lui promettre le goût de l'espérance. Angèle vivait donc seule, en attendant des journées où le silence serait moins présent. Pour combler ce manque, elle peignait sans cesse, comme pour éponger sa mélancolie. Depuis quelques jours, elle semblait soucieuse. Elle devait exposer dans une célèbre galerie, mais visiblement, le galériste avait privilégié une autre collection. Ainsi,